

Socotra, « l'île mystérieuse », à la croisée des chemins

par Yves BOULVERT¹

Résumé :

Situé au large de la corne de l'Afrique orientale, l'archipel de Socotra est une dépendance de la République du Yémen. On a pu qualifier ces îles de « Galapagos de l'Océan Indien » en raison des pourcentages d'espèces endémiques : 300 sur 900 espèces végétales (dont les arbres à myrrhe et encens), 24 sur 27 reptiles, 213 sur 577 insectes ..., l'Unesco en a classé une grande partie en réserve MAB. Socotra, l'île principale, montagneuse, constitue un isolat végétal, animal et humain. Les occupants s'y sont succédé depuis l'antiquité : Grecs, Romains, Arabes, Portugais, Anglais, et même Soviétiques qui, après 1970, en firent une zone interdite. Aucun ne s'y est véritablement installé en raison de la malaria et de la rudesse de l'île. Les quelque 50 000 Socotris, pêcheurs ou pasteurs, demeurent très isolés mais tout va changer avec le nouveau siècle : wharf, terrain d'aviation et axe routier longitudinal viennent d'être ouverts.

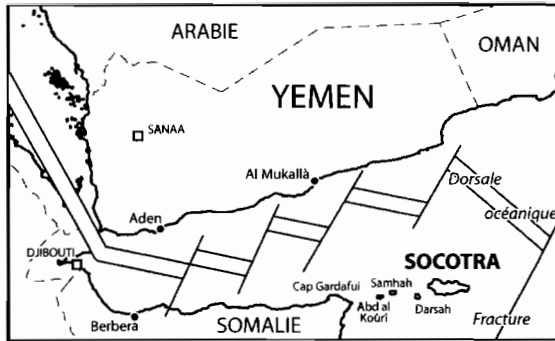
Mots-clefs : Yémen, archipel, isolat, endémisme.

Abstract :

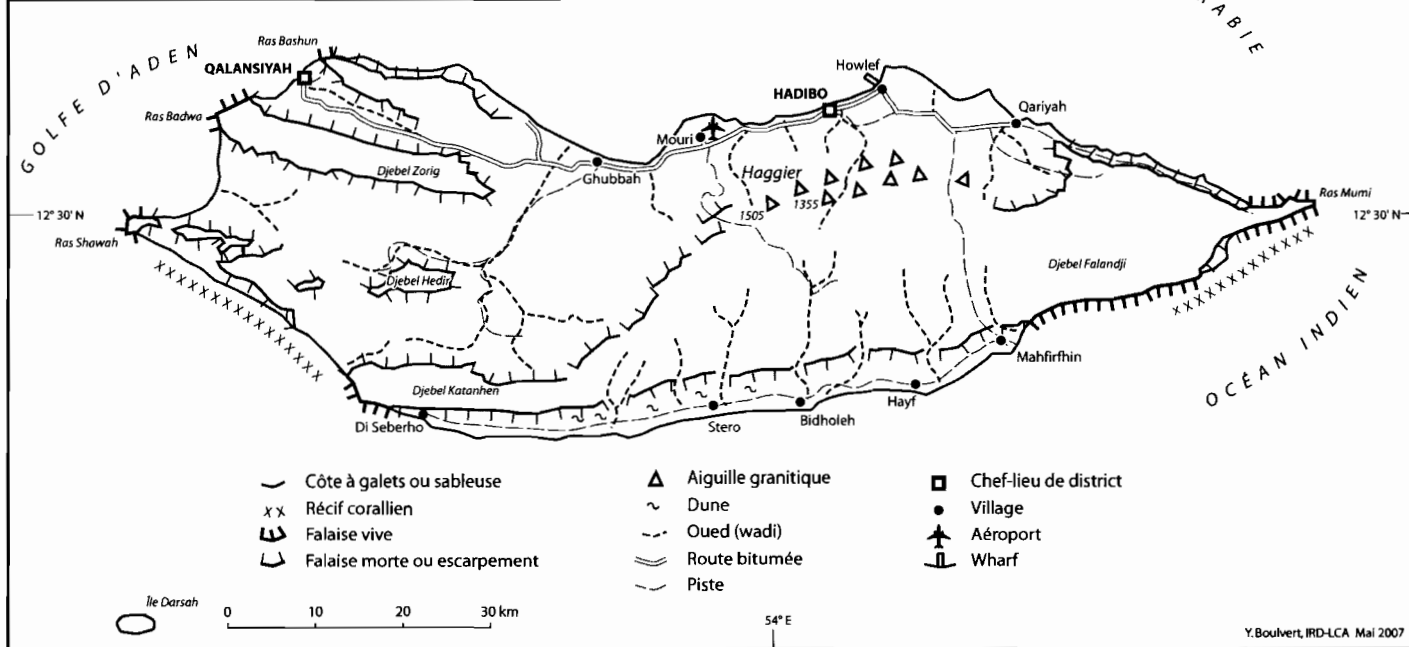
Located off the horn of Eastern Africa, the archipelago of Socotra is a dependence of the Republic of Yemen. One could qualify these islands of « Galapagos of the Indian Ocean » because of the endemic percentages of species: 300 out of 900 vegetable species (of which the trees with myrrh and incense), 24 out of 27 reptiles, 213 out of 577 insects ..., are classified by UNESCO as MAB reserves. Socotra, the principal and mountainous island constitutes a vegetable, animal and human isolate. New occupants arrived there since antique times : Greeks, Romans, Arabs, Portuguese, English, and even Soviets who, after 1970, restricted the area. None really settled there because of the malaria and the roughness of the island. The few 50.000 Socotris, fishermen or pastors, remain very isolated but everything will change with the new century: wharf, airfield and road axis have just open.

Keywords : Yemen, archipelago, isolate, endemism.

¹ - Directeur de recherche IRD e.r. Membre du Conseil de la Société de Géographie
Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.



MORPHOLOGIE SCHÉMATIQUE DE L'ÎLE DE SOCOTRA (YEMEN)



Situé au nord-ouest de l'Océan Indien, au débouché du golfe d'Aden (autour de 12°30'N – 54°E), l'archipel de Socotra apparaît géologiquement africain et historiquement moyen-oriental, donc asiatique. Il fait partie de la République du Yémen, réunifié depuis 1990. L'archipel est partagé en deux districts : Hadibo et Qalancia (ou Qalansiyah) du gouvernorat de l'Hadramaout. A l'intérieur de cet archipel, l'île principale de Socotra est encadrée au nord et à l'est par les déchirures structurales du Rift qui tendent à écarter les plaques africaine et arabe. Cette expansion océanique majeure aurait démarré vers 10 Ma, à la fin du Miocène, dans le golfe d'Aden, et vers 4 à 5 Ma, au début du Pliocène dans la mer Rouge. Au sud-ouest, l'archipel paraît relié à la corne de l'Afrique par une plateforme d'abrasion marine, située à moins de 50 m de profondeur et parsemée d'îlots en allant vers l'ouest : Darsah, Samhah (10 x 5 km, 60 habitants) et Abd al Kouûrî (25 x 5 km, 200 habitants), à 100 kilomètres du cap Gardafui (ou Raas Casey) et donc de la Somalie, dans un secteur d'insécurité et de piraterie. La côte du Yémen, quant à elle, est à plus de 400 kilomètres : le port d'Al Mukallâ à 550 km, celui d'Aden à 980 km.

Dans l'Océan Indien, Socotra apparaît ainsi comme une île relativement grande, allongée d'ouest en est sur 125 kilomètres, large au plus de 42 kilomètres ; elle couvre 3 580 km². Peu peuplée comparativement à l'île Maurice (1 052 000 habitants sur 1 865 km²) et à Mayotte (110 000 habitants sur 374 km²), sa population est estimée par le « *local council* » à 50 000 habitants (l'indication de 80 000 habitants donnée par J-L. Guébourg semble improbable). La densité de l'archipel de 3650 km² est donc réduite à 14 habitants au km². Séparé du continent depuis cinq millions d'années selon les uns, plutôt vingt selon d'autres auteurs, l'archipel de Socotra demeure un isolat végétal, animal et humain ; on qualifie ces îles de « *Galapagos de l'Océan Indien* ».

Quelques repères historiques

Le nom de Socotra proviendrait du sanskrit : « *Dvina Suqtrah* » : « *île sucrée : île de la Béatitude, île bienheureuse* », appelée Dioscoride par les Grecs. Le toponyme portugais Zocotora est devenu au XVIII^{ème} siècle, Soqotra, Souqoutrah ou Socotra. Peuplée il y a au moins trois mille ans, elle était connue des Grecs (Aristote conseilla à Alexandre le Grand de s'y rendre) et des Romains. Pline l'Ancien insiste sur la richesse des Sabéens en arbres odoriférants, or, miel et nombreux troupeaux. La recherche des aromates a engendré le mythe du Phoenix, l'oiseau solaire.

Après l'occupation de l'Égypte par l'empereur Auguste qui envoya une expédition terrestre au Yémen, les Romains apprirent l'existence d'un trafic maritime profitant de l'alternance des vents de mousson en mer Rouge et dans l'Océan Indien, le transbordement entre boutres arabes et indiens s'effectuant à Aden. Ils se mirent donc à utiliser cette voie, tandis que le royaume d'Hadramaout – après le déclin du royaume sabéen – étendit son influence jusqu'à l'île de Socotra où les navires marchands pouvaient faire relâche.

Un étrange document du premier siècle après J.C., le « Périple de la mer Erythrée » mentionne Aden, Qanâ (Bir Afî), mais aussi l'île de Dioscoride : « *Très grande et très marécageuse, elle possède fleuves, crocodiles, serpents et grands lézards. L'île ne produit ni vignes ni blé, mais fournit les navires en tortues. Le cinabre dit indien (non pas le sulfure de mercure vermillon mais une résine, le sang-dragon) en provient ; on le cueille des arbres comme une larme* ».

Le christianisme a pénétré dans l'île à partir du IV^{ème} siècle, mais il faut préciser que ces premiers chrétiens étaient Nestoriens : selon Marco Polo, « *les habitants sont chrétiens, baptisés et ont un archevêque soumis à Bandac* » (Bagdad). Ils entretenaient des relations commerciales avec les chrétiens du Kérala, au sud de l'Inde. Lors de la cinquième expédition navale vers l'Océan Indien, entre 1417 et 1419, la flotte chinoise Ming fit escale sur la péninsule arabique à La'sa, Djofar et Aden, puis redescendit la côte somalienne (Mogadiscio, Brauwa, Djubo, La Malinde) ; ces escales sont parfois difficiles à identifier mais Socotra n'en garde pas de trace.

Les Arabes occupèrent l'île en 1482 ; peu après, en 1507, les Portugais d'Albuquerque s'emparèrent de la forteresse de Suq. En 1542, le Jésuite, futur Saint François-Xavier, y fit escale : « *contrée pauvre et désolée* », selon son témoignage. La présence portugaise s'estompa, notamment après 1580, durant le demi-siècle où le Portugal fut rattaché à l'Espagne. Dans les années 1572-1580, Montaigne rapporte, dans le livre I des Essais (I, XVI), qu'un « *evesque a laissé par escrit que, en l'autre bout du monde, il y a un Isle que les anciens nommoient Dioscoride, commode en fertilité de toutes sortes d'arbres et fruits et salubrité d'air : de laquelle le peuple est Chrestien, ayant des Eglises et des autels qui ne sont perez que de croix, sans autres images ; grand observateur de jeusnes et de festes, exacte paieur de dismes aux prestres, et si chaste que nul d'eux ne peut cognoistre qu'une femme en sa vie ; au demeurant si contant de sa fortune qu'au milieu de la mer il ignore l'usage des navires, et si simple que, de la religion qu'il observe si songneusement, il n'en entend un seul mot : chose incroyable à qui ne sçauroit les Payens, si devots idolatres, ne connoistre de leurs Dieus que simplement le nom et la statue.* »

Au XVIII^{ème} siècle, l'île permettait aux navires de s'approvisionner en eau. Ainsi, le 28 novembre 1708, deux navires malouins en route pour Moka y « firent-ils aiguade ». Selon La Roque (1716), « l'eau est excellente, l'aloès passe pour le meilleur du monde » ; il précise : « La capitale Tamarin est au nord de l'île ... ». A partir de 1800, la rigoriste dynastie saoudienne wahlabite fit détruire les derniers vestiges chrétiens. En 1827, la population est estimée à 100 000 habitants sur 2 300 milles carrés. En 1834, le capitaine britannique Haines est chargé par le gouvernement de Bombay « d'explorer l'île de Sokotora et d'en faire un levé trigonométrique » avec l'autorisation du prince souverain résidant à Keshin (cf. Qichn, à l'est de Mukalla). Après avoir « visité l'île, en avoir dressé la carte, sondé les atterrages », l'île fut jugée (cinq ans avant l'occupation d'Aden) propre à servir de dépôt de charbon et d'entrepôt commercial. Le sultan ayant refusé l'offre d'achat, des troupes furent envoyées de Bombay « pour protéger et garder l'établissement que l'Angleterre voulait y former » (selon les termes du compte-rendu du bulletin de la Société de Géographie de mai 1846, p.280-283). En 1886, les Anglais en firent un protectorat, rattaché à Aden. Ils y effectuèrent des relevés géologiques et botaniques, mais – considérant l'île inhabitable en raison de la malaria –, ils n'y maintinrent qu'une garnison symbolique de l'armée des Indes. Après l'affaire de Suez en 1956, les Britanniques durent se résoudre à accorder, le 30 novembre 1967, l'indépendance à la République Populaire du Sud Yémen qui, en raison de son évolution marxisante, devint en 1970 République Démocratique et Populaire du Yémen.

On sait que, par un renversement d'alliance, fin 1977, les Soviétiques lâchèrent la Somalie au profit de son ennemi éthiopien, perdant ainsi la base de Berbera où ils avaient beaucoup investi. Pour contrer l'installation américaine à Diego Garcia, au centre de l'Océan Indien, ils firent croire, par l'installation de leurres et l'interdiction d'accès, à l'érection d'une base maritime à Socotra, mais, excepté quelques micro-ports d'échouages, l'île ne possédait aucun port. Les Soviétiques se contentèrent de docks flottants, un navire usine profitant des eaux poissonneuses, riches également en langoustes sur la côte sud-est. De cette pseudo-occupation, ne subsistent que cinq chars T12 à demi enterrés, face à la mer.

Autre signe d'isolement, la population de Socotra est constituée de deux composantes : indo-européenne-arabique (beaucoup d'Indiens de type dravidien, très peu d'Arabes) et secondairement négro-africaine, les descendants d'esclaves. L'arabe, langue officielle au Yémen, est enseigné, mais entre eux, – surtout à l'intérieur –, les Socotris utilisent leur langue, le socotri, non écrite, reliée

au « mahri » sud-arabique ; c'est probablement la langue sémitique restée la plus proche des origines. Ceci ajoute une difficulté à la transcription de l'arabe pour les appellations géographiques qui diffèrent selon les sources et la langue utilisée.

Un milieu physique sévère

L'île de Socotra a grossièrement la forme d'une amande. Son relief montagneux est dissymétrique : les escarpements sont plus marqués vers le nord, le versant sud apparaît en plan incliné. L'île culmine au centre, à 1503 m, dans les crêtes granitiques de l'Haggier (Higgher ou Djibâl Hadjhir). En schématisant à l'extrême, l'île est composée d'un socle central, encadré de part et d'autre de plateaux escarpés de calcaires crétacés et cénozoïques, reliefs karstiques, cédant localement la place au sud de l'Haggier à des grès rubéfiés, le tout entrecoupé de roches effusives leucocrates (andésites, dacites, rhyolites), associées aux zones de subduction (arcs insulaires)

Des postes pluviométriques ont été récemment installés, à diverses altitudes. Le nombre de mesures en moins de cinq ans reste insuffisant. La mousson du sud-ouest commence début mai, le vent moyen passe de 5 à 11 km/h, la température s'abaisse de 2,5°C à 25,5°C, l'humidité relative s'accroît de 70 à 85%, la partie nord de l'île – sous le vent – n'est pratiquement pas arrosée. En juin, la vitesse moyenne du vent passe brutalement à 21 km/h avec des pointes à 180 km/h, tandis que l'humidité relative repasse de 85 à 75%. En juillet, le vent passe à l'ouest avec une vitesse moyenne de 30 km/h. A la mi-août, la température moyenne s'abaisse à 21,7°C et le vent moyen se stabilise à 5 km/h. Fin septembre, la température remonte à 23°C et l'humidité relative à 85%, et sporadiquement, jusqu'à près de 100% à la fin de la mousson estivale, avec des précipitations pratiquement nulles de juillet à début septembre, au nord de l'île. Dans le sud en revanche, c'est la principale saison pluvieuse, la pluie journalière allant de 13 mm à un maximum de 207 mm enregistré le 27 septembre 2002. En pareil cas, les dégâts érosifs sont considérables.

Fin septembre ou début octobre, se produit un changement brutal : le vent du sud-ouest tourne progressivement au nord-est dans la seconde moitié de novembre. Des cyclones sporadiques avec nuages et orages en provenance de l'océan Indien l'accompagnent. La température moyenne s'accroît de 23 à 26° tandis que l'humidité relative repasse à 80%. C'est la mousson d'hiver, la façade nord de l'île apparaît couverte de nuages et reçoit des pluies variables jusqu'à début février. La mi-février marque la transition printanière avec très peu de nuages. La période la plus chaude débute mi-mars avec une humi-

dité relative supérieure à 95% jusqu'au retour, début mai, de la mousson d'été avec des vents du sud-ouest.

Ainsi, l'île reçoit-elle peu de précipitations : 200 mm en moyenne, en dehors des reliefs (300 à 800mm), l'évapotranspiration restant élevée. Il importe de souligner l'extrême variété du climat entraînée par la mousson et la topographie. Pendant la mousson d'été, les sorties en mer sont très hasardeuses. Le modelé heurté entraîne la formation de vents tourbillonnants et une très forte nébulosité qui, comme aux îles du Cap Vert, doit entraîner des précipitations occultes. Socotra est une île rude.

L'île est drainée par dix wadi temporaires et trois pérennes, au moins par l'inféro-flux. Sur les plateaux calcaires escarpés, le modelé karstique se traduit dans les formes de surface : lapiaz à cannelures ou rigoles, avens mais aussi dolines retenant l'eau sur les argiles de dissolution ; de multiples grottes – certaines ornées de stalactites calcaires - servent toujours d'habitats troglodytiques saisonniers ; des résurgences sont connues, certaines se perdant inutilement en mer. Le grand problème de Socotra est l'eau sans laquelle aucun développement n'est possible. Seules des recherches spéléologiques ou hydrogéologiques permettraient de découvrir des cavités souterraines pouvant servir de réservoirs hydrologiques. A noter que les falaises présentent à leur base une importante entaille d'abrasion marine. Sur la côte sud, une falaise morte surplombe une plaine littorale large de 5 à 6 kilomètres. Cette plaine de remblaiement est occupée par des dunes flandriennes, fixées par des épineux et des palmiers dattiers, les dunes vives subactuelles bordant une côte régularisée par la dérive littorale.

L'archipel de Socotra : « Galapagos de l'Océan Indien »

L'archipel de Socotra est, sinon un paradis, du moins une mine pour les Naturalistes. L'inventaire sous-marin en cours révèle la diversité du milieu à l'intersection de diverses régions biogéographiques avec 270 espèces coralliennes, 680 espèces de poissons, plus de 300 espèces de crustacés, 260 d'algues, près de 500 de mollusques intertidaux. La biodiversité terrestre y est connue depuis plus d'un siècle, avec un pourcentage souvent élevé d'espèces endémiques : 300 sur 900 espèces végétales, 7 plus 12 sous-espèces sur 190 oiseaux mais 24 sur 27 reptiles, 213 sur 577 insectes, 50 sur 62 mollusques, 11 sur 42 arachnides, 5 sur 11 chilopodes, 38 sur 45 sortes de crustacés !

Les paysages de l'île apparaissent uniques dès la plaine côtière arbustive à *Croton socotranus*. La place manque pour détailler les

divers types de savane boisée ou arbustive en fonction de l'altitude et du substrat. On observe même, à l'ouest, sur la lagune marécageuse de Shouab, une petite mangrove à *Avicennia marina*. Une Agavacée, entre 350 et 1500 mètres, caractérise avant tout la flore de Socotra : le célèbre « sang-dragon » ou dragonnier : *Dracaena cinnabari* apparenté à *D. draco* des Canaries et du Cap Vert. On en recueille précieusement la sève rouge pour les fards et la pharmacopée, Une Apocynacée, l'arbre-bouteille ou « baobab du chacal » sahélien est représentée par une sous-espèce : *Adenium obesum sokotranum*. D'autres reliques subsistent du grand commerce des aromates : parmi les Burséracées, des arbres à myrrhe (*Commiphora sp.* dont *C. ornifolia*) moins nombreux, à première vue, que les arbres à encens (cf. *Boswellia elongata*, *B. ameero* ...). On y observe d'autres espèces succulentes telles *Dorstenia gigas* sur les escarpements inaccessibles ou *Dendrosicyos socotrana*, l'arbre concombre, ainsi qu'un aloès (*Aloe perryi*) à sève médicinale très réputée. Parmi les euphorbes arbustives, citons *Euphorbia arbuscula*, *E. abdelkuri*, et parmi les pourghères : *Jatropha unicostata* est spécifique, tandis qu'une autre plante succulente, *Kalanchoe rotundifolia*, est également connue en Afrique du Sud.

Parmi les 181 espèces d'oiseaux, 85 sont des migrateurs, les endémiques étant la plupart petits et discrets. Citons à côté du busard : *Buteo buteo*, un bruant : *Emberiza socotrana*. Nous avons pu observer, au large du Ras Badwa, des centaines de cormorans de Socotra (*Phalacrocorax nigrogularis*), accumulés, flottant comme des radeaux, mais aussi des percnoptères ou vautours égyptiens (*Neophron percnopterus*), omniprésents dans les villages alors qu'ils paraissent rares sur le continent !. Au nombre des curiosités de la faune, nous citerons seulement de petits gastropodes : *Achatinelloides* qui ont la curieuse habitude de s'agglutiner sur les troncs des arbres pendant la période chaude, ou des crabes orange ou violets (*Socotropotamon socotrensis*) que l'on est surpris de rencontrer dans les flaques résiduelles des wadis, même en altitude ! Les crabes peuvent abonder sur les plages.

Un mode de vie traditionnel et une économie fermée

Le mode de vie des Socotris est très proche de celui des Yéménites, avec, déjà dans le passé, des familles recomposées : en moyenne, un homme divorçait (ou répudiait sa femme) et se remariait trois ou quatre fois dans sa vie. La polygamie est en voie de disparition. Les jeunes filles doivent accepter le premier mariage, mais sont ensuite très libres de divorcer et le font facilement. Les

femmes dans l'intérieur de l'île continuent de porter le costume traditionnel avec un châle coloré qui, lorsqu'elles sont âgées, ne masque pas toujours le visage. La religion musulmane, renforcée au XIX^{ème} siècle par l'intégrisme des Wahhabites, conserve un fond d'animisme pré-islamique.

Très sommairement, on distingue deux modes de vie : celui des pêcheurs de la côte et celui des pasteurs de l'intérieur, l'alternance pouvant être saisonnière. En 1985, le cheptel de l'île était estimé (selon J.L. Guébourg 1995) à 1883 bovins (race rustique de petite taille, probablement introduite par les Portugais), 502 camélins, 17 339 ovins, 7069 caprins, seulement 1011 volailles et 6 ruches ! Les asins ne sont pas rares, la plupart domestiques, certains pouvant redevenir sauvages. Les chevreaux mâles sont sacrifiés pour bénéficier du lait de chèvre, consommé ou transformé en fromage. En dehors des palmiers-dattiers essentiels, les superficies cultivées sont minimales (millet, rare coton, pastèques, agrumes).

La pêche artisanale s'effectue toute l'année, sauf de juin à septembre en raison de la houle et des pluies de mousson. Elle est en grande partie auto-consommée à l'exception de la langouste (30 à 40 tonnes par an) exportée par navire frigorifique, ainsi que les holothuries ou concombres de mer (*Holothuria edulis*) et ailerons de requins vendus à Singapour.

Les divers occupants : Portugais, Turcs, Anglais n'ont pas développé l'île, pas plus que le gouvernement yéménite qui, après l'indépendance, l'isola en pseudo-base militaire, puis, après la guerre civile, songea avant tout à reconstruire Aden détruite en 1994. L'enseignement se fit d'abord par la création d'écoles primaires – simples tentes au départ ; aujourd'hui, il ne reste plus de secteur sans école primaire « en dur ». Il existe deux collèges à Hadibo, la « capitale », bourgade de plus de 15 000 habitants, aux petites « concessions » juxtaposées sans véritable plan d'urbanisme.

Sombre état des lieux dans les années 1980

Fin 1995, J.-L. Guébourg visite encore une île sans port ; les boutres doivent décharger leur cargaison en mer sur un radeau reposant sur des fûts de carburant vides juxtaposés (c'est encore le cas à Qalansiya); le « *Guest House* » est un « *infâme dortoir d'une vingtaine de lits aux senteurs innommables* ». Aucun « *centre hospitalier digne de ce nom* », les coupures de courant sont fréquentes, et le tout-à-l'égout inexistant. Sur la piste de gravillons, un vieil Antonov militaire vient toutes les quinzaines apporter quelques produits manufacturés ; il transporte les relèves de soldats, de fonc-

tionnaires, mais aussi les quelques lycéens et étudiants poursuivant leurs études à Aden. Il n'y a encore aucune route goudronnée. Pour cet auteur, certains « s'activent dans des projets touristiques grandioses aussi irréalistes qu'improbables, laissant avec regret et pour de longues années Socotra en dehors des circuits touristiques ».

Sur le guide « *Lonely Planet* » (2^{ème} édit. française, nov. 1999), des progrès se sont fait jour : « *La compagnie aérienne Yéménia organise deux vols hebdomadaires depuis Al Mukalla si les conditions météorologiques le permettent et un vol par semaine depuis Sana'a. Pendant la saison des vents, de mai à septembre, il est impossible d'atterrir sur l'île et les vols réguliers sont suspendus ... Les déplacements en voiture sont un luxe du fait de l'absence de route goudronnée ... et l'île ne comprend aucune station-service ...* ».

Dans sa comparaison (1999) des « *Petites îles et archipels de l'Océan Indien* », J.-L. Guébourg, les classant selon le produit intérieur brut (PIB) en \$ US par habitant, et l'indicateur de développement humain IDH, considère Socotra comme l'île la plus pauvre (PIB : 300 \$), ayant la population la plus mal éduquée et soignée (IDH : 0,280 pour une moyenne de 0,5 dans ces îles).

L'archipel de Socotra aujourd'hui à la croisée des chemins

Jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, Socotra est demeurée un isolat ; il est exact que les Socotris sont parmi les rares insulaires de notre globe à avoir conservé leur environnement pratiquement intact. Ils ont su limiter leurs prélèvements à la nature, qu'il s'agisse de la pêche ou des plantations non seulement de dattiers mais d'arbres à encens et de dragonniers.

La population de l'île ne s'est pas accrue comme tant d'autres en raison de la malnutrition, des grandes endémies, de la tuberculose. La malaria régnait en maître jusqu'à ces toutes dernières années du fait des eaux stagnantes (lagunes côtières, mares naturelles). La mortalité infantile demeure très élevée (14,1%). La population aspire à un mieux-être matériel, notamment à une amélioration des services médicaux et éducatifs, mais aussi à une certaine autonomie : le pouvoir central paraît pesant, lointain et peu à l'écoute des besoins locaux. Le Président yéménite Ali Saleh a répété durant des années qu'aucun développement ne se ferait sans port, ni aéroport, tandis que les experts des Nations-Unies auraient voulu faire de l'île une réserve biologique.

Les Socotris ont pu constater de grands changements ces dernières années. Hadibo dispose d'un minimum d'hôtellerie, avec de l'électricité neuf heures par jour (les risques de coupures subsistent).

Surtout, l'île possède depuis 1999 un aéroport en dur accessible aux moyens courriers. Les touristes viennent essentiellement de janvier à mars ; moins de 400 en 2005, 700 en 2006, ces chiffres restent encore modestes. Une route bitumée longe la rive nord de l'île. Elle devait être côtière, mais elle a été détournée par l'intérieur vers Qalancia pour éviter de perturber l'aire de ponte d'œufs des grandes tortues marines de l'espèce Caouanne (*Caretta caretta*). Un décret présidentiel d'août 2000 protège désormais les îles qui, depuis juillet 2003, sont admises par l'UNESCO sur la liste mondiale des Réserves MAB (Man and Biosphère). Le territoire de l'île a été classé suivant plusieurs degrés de protection : terres d'usage général (agglomérations, aéroport soit 1,4% du territoire), réserves de ressources (usage agricole ou pastoral : 23,5%), parc national (avec secteurs d'intérêt botanique : 72,6%), enfin sanctuaires naturels (très protégés : 2,5%). Ce classement n'a pas été sans poser de problèmes ; ainsi la lagune de Ditwah, au nord-ouest de l'île, submergée à chaque marée montante, est-elle une nurserie piscicole à protéger mais les pêcheurs avaient l'habitude de l'utiliser en cas de mer forte ! Il est à noter que l'île a été touchée par le tsunami qui a ravagé l'Indonésie, le 26 décembre 2004 ; de nombreux boutres ont été détruits ou endommagés. L'équipe actuelle de Scientifiques des Nations-Unies ne comporte pas de Français. Toutefois, on compte deux Français, délégués d'ONG : l'un s'efforce de vulgariser et de diversifier les cultures maraîchères pour assurer l'autosubsistance de l'île, l'autre d'implanter l'apiculture en installant des ruches rationnelles à cadre mobile, les Socotris se contentant, il y a peu, de récolter le miel sauvage très réputé. Evidemment, les pesticides ne sont pas à redouter !

Pour l'instant, le camping « sauvage » ou rustique des touristes est limité à certains points de la côte ou de l'intérieur (près des sanctuaires naturels) ; les investisseurs du béton ne sont pas encore à l'œuvre, comme ceux qui changent aujourd'hui le visage de Sal, l'une des îles du Cap Vert. Un wharf – et non un port – vient d'être installé à Howlef, à quelques kilomètres à l'est d'Hadibo. Les infrastructures sont désormais en place ; en quelques années le visage de l'île pourrait être transformé du tout au tout. Déjà, les opérateurs touristiques commencent à faire figurer Socotra dans leur catalogue !

Quelques éléments bibliographiques

Au XIX^{ème} siècle, le bulletin de la Société de Géographie (cf. 1833, 1846, 1887) a fourni plusieurs éléments sur Socotra (Socotorah ou Zocotora), mais la plus ancienne relation en français semble être celle de La Roque en 1716 (Voyage dans l'Arabie heu-

reuse par l'océan Oriental et le détroit de la mer Rouge, fait par les Français pour la première fois dans les années 1708, 1709 et 1710), Steenhouver & Uytwert, Amsterdam, 403 p.

BRETON J-F., 1998 – *L'Arabie heureuse au temps de la reine de Saba, VIII –I^{er} siècles avant J.C.*, La vie quotidienne, Hachette, 251 p.

CHEUNG C. & DE VANTIER L., 2004 – *Socotra. An introduction to the Natural History of the Islands and their people*. Socotra Conservation Fund (SCF), Hadibo, Yemen, 54 p.

CULEK M. et al, 2006 – *Socotra's annual weather pattern*. Univ. of Agriculture and Forestry, Brno, 61300 Czech Republic, 7 pages.

GUEBOURG J.L., 1999 – *Socotra. Une île hors du temps*, CRET – Univ. Bordeaux III. Collect. Iles et Archipels, n°25, 118 p.

GUEBOURG J.L., 1999 – *Petites îles et archipels de l'Océan Indien*. Karthala, Paris, Coll. Hommes et Sociétés, 570 p.

GUEBOURG J.L. – *Socotra, île inconnue*.

<http://amis.univ-reunion.fr/conference>

MILLER A.G. & MORRIS M., 2004 – *Ethnoflora of the Socotra Archipelago*. Royal Botanic Garden, Edimbourg, 759 p.

PORTER R. & MILLERT, 2003 – *Socotra. The birds and plants*. SCDP-UNDP et al. 2^{ème} édition, 24 p. 40 ill.

ZANORI E., 2003 – *Saving Socotra. The treasure island of Yemen*, édité par l'UNDP : The Socotra Conservation and Development Program (www.socotraisland.org), 50 p. illustr.

Remerciements

L'auteur remercie vivement José et Anne Brochier pour leurs remarques de lecture, depuis Socotra.

Fin janvier 2008, notre Société de Géographie organisera un colloque pluridisciplinaire et international sur « **L'identité de l'Europe** » qui se déroulera sur deux jours :

- le vendredi 25 janvier à la Sorbonne, amphi Guizot ;
- le samedi 26 janvier à la Société de Géographie.

De nombreuses personnalités y participeront. Il donnera lieu à une publication à la fin 2008. Son programme sera diffusé fin octobre prochain.

Boulvert Yves (2007)

Socotra, "l'île mystérieuse", à la croisée des chemins

La Géographie, (1526), 71-82

ISSN 1627-4911